

*Le Délégué aux Accords commerciaux, O. Long,
au Directeur de la Division du commerce
du Département de l'Economie publique, P. R. Jolles¹*

NÉGOCIATIONS FRANCE

Genève, 14 octobre 1966

Le 12 octobre, l'Attaché commercial français, M. de Tschaikowsky, est venu me voir à sa demande pour me faire part de l'inquiétude causée à Paris par l'attitude négative de la Suisse en matière de contingents d'importation de vin français². Les milieux officiels français sont surpris et irrités. Il est question de contre-mesures etc.

J'ai commencé par remettre les choses au point en ajoutant que nous étions toujours prêts à négocier avec Paris dans le but de rechercher des solutions constructives sur le plan bilatéral aussi bien que dans la perspective des négociations multilatérales³ (CEE⁴ et Kennedy Round). Une solution raisonnable

1. *Notice*: E 7110(-) 1977/9 vol. 108 (821). *Copies à A. Weitnauer, E. Moser, R. Mayland, J.-D. Vermeil, J. Rüedi.*

2. *Cf. DDS, vol. 22, doc. 182, dodis.ch/30703. Cf. le PVCF N° 855 du 14 mai 1965, E 1004.1(-) 1000/9 vol. 698.1 et le PVCF N° 1136 du 29 juin 1965, E 1004.1(-) 1000/9 vol. 698.2. Cf. aussi la lettre de J. Rüedi à E. Stopper du 24 décembre 1965, E 7110(-) 1976/21 vol. 107 (821).*

3. *Cf. doc. 129, dodis.ch/31815.*

4. *Sur les relations entre la Suisse et la France en rapport avec la CEE, cf. le PVCF délibératif de la 86^{ème} séance du 6 décembre 1965, p. 4: Herr Schaffner gibt bekannt, dass der französische Aussenminister den Schweizer Vertreter in einer geradezu spektakulären Weise ausgezeichnet habe. Er habe erklärt, man solle gar nicht etwa glauben, dass Frankreich ein isoliertes Vorgehen Österreichs akzeptieren würde. Was die EWG-Krise betreffe, so glaube Frankreich am längeren Hebelarm zu sitzen. Dieses Privatgespräch sei getragen gewesen von aller Sympathie für die Schweiz. Es ergebe sich, dass Frankreich nicht gewillt sei, das deutsche Potential in der EWG durch die Österreicher zu stärken. Der Sprechende wisse natürlich nicht, ob das so bleiben werde.*



du problème des laits médicaux⁵ et une attitude positive à l'égard de nos demandes au Kennedy Round⁶ sont à cet égard indispensables.

Tschaikowsky a articulé le chiffre de 30'000 hl de vin d'ici la fin de l'année pour la France. Je n'ai pas réagi et me suis contenté de préconiser un examen en commun de la situation et l'élaboration de solutions constructives.

En effet je crois que, tout en restant fermes sur le fond, nous devons nous montrer conciliants dans la forme afin de ne pas braquer la France et de ne pas lui donner prétexte à jouer du prestige blessé.

Si Tschaikowsky arrive à renouer le dialogue bilatéral franco-suisse, nous devons alors définir de nouveau la tactique à suivre afin de coordonner étroitement nos rapports avec la France sur le plan bilatéral⁷ et dans le cadre multilatéral.

5. Cf. la lettre de J. Rüedi à E. Stopper du 13 avril 1966, dodis.ch/32040.

6. Cf. la lettre de J. Rüedi à E. Stopper du 8 octobre 1966, doss. comme note 1: J'ai finalement aussi attiré l'attention des Français sur le fait qu'ils commettraient une erreur en interprétant la patience dont nous avons fait preuve vis-à-vis de la CEE et notre position dans le Kennedy Round comme des signes de faiblesse.

7. Sur la reconduction de l'accord commercial du 29 octobre 1955 avec la France jusqu'au 31 décembre 1964, cf. le PVCF N° 129 du 17 janvier 1964, E 1004.1(-) 1000/9 vol. 681.2 et doss. E 2001(E) 1978/84 vol. 717 (C.41.111) et E 7110(-) 1975/31 vol. 115 (821). Sur les négociations avec la France afin de conclure un accord de double imposition, cf. doc. 41, dodis.ch/31831.